

CAMPING SAUVAGE

PROLOGUE

*Juin 197**

Serrant la crosse de son fusil entre ses mains, Collins rampait à l'aveuglette entre les buissons, peinant à cause de son embonpoint qui lui donnait parfois l'impression d'être un basculo et jurant sourdement à chaque fois qu'une pierre qu'il n'avait pas vue du fait de l'obscurité lui entrainait dans la chair. Il était suivi par Evers, le boulanger de Junction. Harold Eagan avait quelques mètres de retard sur eux ; il était censé surveiller leurs arrières. En fait, Eagan n'était pas très rassuré et qu'ils soient tous armés ne suffisait pas à lui rendre sa confiance.

À une centaine de mètres devant eux, un radiocassette jouait *Born to be Wild* à plein volume, couvrant presque le grondement des moteurs.

Collins frissonna. Cette chanson, avec son roulement obsédant qui n'était pas sans rappeler le ronflement des motos, lui avait toujours donné la chair de poule.

Du coin de l'œil, il vit une ombre bouger, trente mètres sur sa gauche. Willie Cullen et son groupe. Jusque-là tout allait bien : apparemment ils progressaient au même rythme. C'était important : il ne fallait surtout pas que l'un des six groupes soit décalé par rapport aux autres, sinon ils risquaient d'être découverts avant de se trouver à pied d'œuvre, auquel cas les motards fileraient sans demander leur reste et leur petite expédition n'aurait servi à rien. À présent qu'ils avaient réussi à convaincre un groupe suffisamment important de les suivre, il ne fallait pas perdre cette occasion qui ne se représenterait pas de sitôt.

Attentif à ne pas faire le moindre bruit, encore qu'avec cette radio qui hurlait il paraissait peu probable que leur approche puisse être décelée, Collins se glissa le long d'un buisson puis escalada un talus en haut duquel il s'immobilisa, retenant inconsciemment son souffle.

Ils étaient là, à moins de cent mètres. Collins en dénombra quinze, mais peut-être d'autres étaient-ils dissimulés dans les bois pour surveiller les environs ? Il sentit sa gorge se dessécher. Maintenant qu'ils avaient établi un contact visuel, les choses prenaient un caractère irrémédiable ; ce qu'ils avaient décidé dans la boutique de Robbins, alors qu'un vent de folie soufflait sur eux, il leur fallait désormais l'accomplir, même s'ils n'étaient plus très sûrs du bien-fondé de leur expédition.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Matt Evers en arrivant à sa hauteur. Pourquoi t'arrêtes-tu ?

Pour toute réponse, Collins désigna du menton l'assemblée qu'il venait de découvrir. Evers reporta son attention dans cette direction et se tut.

Un grand feu était allumé au bord du ruisseau. Les flammes montaient haut, illuminant par instants la falaise et sa cascade, éclairant la scène d'une lueur orangée qui en transformait les protagonistes en autant de figures rougies semblables à des diables vomis par l'enfer.

L'éclat des chaînes et des médailles que faisaient étinceler les hautes flammes tendait encore à rendre plus sinistres les blousons de cuir noir portés par les inquiétantes silhouettes rassemblées autour du feu. Quatre motos tournaient autour des flammes en vrombissant, leurs cavaliers poussant des cris de Sioux chaque fois qu'ils traversaient le ruisseau en projetant autour d'eux de grandes gerbes d'eau.

Les autres, une dizaine en tout, étaient assis autour du feu dans lequel grillaient quelques saucisses. Ils parlaient fort et riaient à gorge déployée. Il n'y avait là que des hommes et Collins en fut soulagé. Il n'aurait pas aimé devoir tirer sur des femmes.

— Qu'est-ce qu'ils font ? demanda Evers. Ils se prennent pour des Peaux-Rouges, ou quoi ?

— Je ne sais pas, mais ça me fout la chair de poule ! Tu es sûr qu'ils ne sont pas armés ?

— De chaînes et de couteaux. Mais si un seul d'entre eux était pris avec une arme à feu dans cet État, ça lui vaudrait dix ans de cabane. Ils ne sont pas fous. Et en bande, ils se sentent suffisamment forts pour s'en passer.

Collins serra son fusil de chasse entre ses mains, pas vraiment convaincu de la supériorité que l'arme lui conférait, et se tut, mal à l'aise.

— On a de la chance, il est là ! dit soudain Evers.

— Qui ça ?

— Frank Slatter, le chef de la bande ! Là-bas.

Collins regarda la silhouette que désignait son ami et reconnut le motard. Grand et maigre, ses cheveux longs lui donnaient l'air d'un messie coléreux. Il n'y avait pas à s'y tromper : c'était bien lui. Collins frissonna. Le voyou était chef de la bande depuis plus d'un an. Il avait gagné la place en affrontant le précédent meneur, une espèce de géant connu sous le nom de Grizzly qui pesait deux fois plus que lui. On racontait que Slater lui avait cassé les deux bras, les deux jambes, et la colonne vertébrale. Après quoi les versions différaient. Selon les unes, Grizzly serait à présent cloué dans un lit, paralysé de la tête aux pieds. Selon les autres, il aurait été enterré dans les bois avec sa moto, comme un chef viking dans son drakkar.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Evers. On ne va pas rester là toute la nuit ?

Comme Collins ne disait rien, il ajouta :

— Tu ne vas pas te dégonfler, non ? Cela fait assez longtemps que ces types terrorisent toute la région ! Pense à ce qu'ils ont fait à la petite Matthew !

Le souvenir de la gamine de quinze ans qui était revenue en ville l'après-midi même, en pleurs, les vêtements en lambeaux, après avoir servi de jouet aux Hell's Angels pendant deux jours raviva la détermination de Collins.

— Tu as raison, dit-il. Allons-y.

Aussitôt, sans même s'assurer qu'Eagan suivait toujours, il s'engagea dans la descente conduisant au bord du ruisseau près duquel les Anges maudits avaient établi leur campement.

D'où il se trouvait à présent, Collins ne pouvait plus voir le groupe de Cullen. Il espérait seulement qu'ils continueraient tous d'avancer de conserve. S'il était une chose qu'il ne tenait pas à vivre dans les prochaines heures, c'était bien un combat à trois contre quinze de ces « anges ». Même si les trois étaient armés de fusils et les quinze « seulement » de chaînes et de couteaux.

La pleine lune disparut un instant derrière les nuages, et ils se retrouvèrent dans l'obscurité la plus totale. Collins en profita pour accélérer l'allure. Devant lui s'étendait une quinzaine de mètres de terrain nu qu'il leur fallait franchir avant de retrouver l'abri d'autres buissons. Se redressant à demi, il fila comme le diable, Evers et Eagan sur ses talons.

Les trois hommes s'abattirent à couvert à l'instant même où la lune réapparaissait. Reprenant lentement leur souffle, ils demeurèrent immobiles quelques instants, cherchant à localiser les autres groupes participant à l'expédition punitive.

Rien ne bougeait. Ils semblaient être les seuls à l'ouest de Junction, hormis le groupe des Hell's Angels qui continuaient leur sarabande infernale autour de l'immense bûcher, et Collins se demanda si les autres n'avaient pas brusquement pris peur, s'ils ne s'étaient pas soudain arrêtés pour faire demi-tour et regagner la ville. Il chercha vainement à déglutir et observa la lune. Elle trônait, dans un ciel sans plus aucun nuage. S'ils repartaient, il leur faudrait traverser les quinze mètres à découvert sous son éclairage cru. À pied, ils n'iraient pas loin si les motards les prenaient en chasse. Il pria pour que les autres soient toujours là, quelque part, dissimulés. Près de lui, Evers bougea, impatient.

— Qu'est-ce qu'ils foutent ? murmura-t-il. Ils devraient être dans les parages !

— Chut ! lui intima brutalement Collins avec un geste de la main.

Une brindille craqua dans les buissons à quelques mètres d'eux. Les trois hommes se figèrent, tendus. Ils n'étaient pas seuls. Les paumes moites se crispèrent sur les crosses des fusils.

Brusquement ils furent terriblement conscients de tous les bruits de la nuit. Une chouette hulula au loin. Un petit animal couina avant de se taire brusquement. Le ruisseau bruissait doucement près d'eux...

Et surtout, la voix de John Kay poursuivait inlassablement son refrain larmoyant par-dessus le grondement des moteurs :

*Born to be wild,
Born to be wild...*

Puis Collins vit quelque chose. Tout d'abord, il crut avoir rêvé. À force de scruter l'obscurité, il finissait par voir des lucioles danser devant ses yeux, et il réussit presque à se convaincre que la tache sombre qu'il distinguait à présent à quelques mètres d'eux était déjà là auparavant. Jusqu'à ce que la tache en question remue imperceptiblement. Le vent sur un buisson, pensa-t-il tout d'abord. Puis la lune accrocha un reflet sur une chaîne de métal.

Pétrifié, Collins resta quelques instants les yeux fixés sur cette ombre qu'il savait à présent être l'un d'eux. Incapable de faire un geste pour prévenir ses compagnons qui, placés comme ils l'étaient, ne pouvaient l'avoir vu, il fixait la masse sombre qui était en fait la silhouette d'un homme dissimulé dans les buissons.

Doucement, une tige argentée se redressait dans l'obscurité. Collins la regardait, fasciné. La scène avait un aspect profondément irréel, onirique, accentué encore par l'éclairage inhabituel et la lenteur du mouvement.

Lentement, l'éclat d'argent se redressait, se tournait, se pointant vers eux... Brusquement, Collins comprit que ce qu'il regardait n'était autre que le reflet de la lune sur la lame d'un poignard que la main levée du Hell's Angel s'apprêtait à leur lancer.

En un réflexe, il pressa la détente de son arme. Le fusil de chasse gronda comme le tonnerre. La détonation roula sous les frondaisons, provoquant une envolée d'oiseaux à demi réveillés.

Projetée en arrière par la violence de la décharge, l'ombre disparut à la vue de Pat Collins dans un froissement de branches cassées. Un hurlement de douleur suivit le coup de feu, s'acheva brutalement par un gargouillis répugnant. L'homme était mort.

Autour du feu, les Hell's Angels s'étaient figés, la tête tournée dans leur direction. Les motos dérapèrent sèchement sur le sable avant de se braquer vers le trio. Tous les regards étaient fixés sur les buissons d'où était venu le coup de feu.

Comme si cette première détonation n'avait été qu'un signal attendu par le reste du groupe, un déluge de coups de feu éclata soudain en provenance des buissons bordant la rive opposée du cours d'eau.

Fauchés par la mitraille, les Hell's Angels s'écroulaient en hurlant. Dès la première salve, plus de la moitié de leur groupe avait mordu la poussière. Des quatre motards en selle lors du premier coup de feu, un seul était encore debout. D'un mouvement sec du poignet, il mit les gaz. La roue avant de l'engin se souleva et il partit sur une seule roue. Une décharge de fusil de chasse le cueillit au milieu du cours d'eau et il quitta la selle, comme tiré en arrière par un gigantesque élastique. La moto poursuivit seule sur quelques mètres, avant de s'écrouler sur le côté dans un fracas de métal tordu tandis qu'il tombait à l'eau en hurlant. Il n'était pas mort sur le coup, mais incapable de se relever, se noya en quelques secondes.

Les autres détalèrent en tous sens, tentant d'atteindre leurs motos parkées tout près de là. Quatre hommes tombèrent avant d'avoir pu les enfourcher. Les autres comprirent qu'ils n'auraient pas le temps de les mettre en marche et filèrent vers la protection des bois. Collins en vit deux accourir vers lui, qui avaient renoncé à tenter de récupérer leurs motos et préféraient chercher un abri hypothétique sous le couvert des buissons.

— Ne bougez pas ! murmura Evers à ses compagnons. On va les avoir !

Collins le regarda, vaguement écoeuré par le rictus de joie sauvage que l'autre arborait à présent. Lentement, Evers épaula son arme, visant soigneusement les deux hommes qui accouraient.

À côté de lui, Eagan en fit autant. Collins les laissa faire, dégoûté. Inutile de se mettre à trois pour tuer deux hommes, même s'il s'agissait de youous.

Les deux motards couraient de toute la vitesse dont ils étaient capables, faisant de brusques crochets pour éviter les balles qui sifflaient parfois à leurs oreilles. Manifestement, ils tentaient de parvenir au rideau de buissons sous lesquels se tenaient Collins, Evers et Eagan. Dans leur panique, ils ne s'étaient pas rendu compte que le premier coup de feu était venu de cette direction.

— Je prends celui de droite, annonça Evers.

Eagan ne dit rien ; il était évident qu'il devrait se charger de l'autre.

Dès qu'ils ne furent plus qu'à une quinzaine de mètres, Evers tira. L'Ange de droite parut soulevé de terre. Son élan se heurta au choc de la balle de 30 x 30 et les deux forces s'opposèrent brutalement en lui, lui faisant quitter le sol avant de le laisser retomber, telle une poupée de son, à l'endroit précis où il avait posé le pied pour la dernière fois. Le motard s'abattit sur lui-même en un tas informe, et ne bougea plus.

Eagan ne tirait pas. Le doigt crispé sur le pontet, il ne parvenait pas à faire le petit geste nécessaire à la pression sur la détente. Pétrifié, il regardait ce monstre hurlant qui venait vers lui sans pouvoir tenter quoi que ce soit pour le stopper.

En voyant son compagnon tomber près de lui, le second motard s'était arrêté net. Il fit demi-tour, repartant en direction du campement. L'arme à la hanche, Evers tira deux fois sans viser, au jugé. La première balle frappa l'Ange à l'épaule, la seconde à l'occiput, lui arrachant la moitié du crâne. L'homme parut avoir glissé sur une peau de banane. Ses pieds partirent en arrière tandis que ce qui restait de sa tête partait vers l'avant. Il s'abattit sur le ventre avec un bruit sourd, et roula sur lui-même. Sa jambe gauche tressauta, agitée par un spasme nerveux. Puis il s'immobilisa définitivement. Déjà, Evers ne s'occupait plus de lui. Il avait à nouveau épaulé son arme et faisait feu sur un motard qui après avoir réussi à enfourcher sa grosse Norton Commando 850 manœuvrait le kick pour la faire démarrer. Sa première balle se perdit. La moto bondit en avant. Avec un cri de joie féroce, l'homme sortit un nunchaku d'une sacoche sanglée à son réservoir et le fit tournoyer au-dessus de sa tête en hurlant, tout en conduisant d'une main. La moto filait vers les bois, droit sur une trouée où personne ne se trouvait.

Les flammes qui montaient soudain plus haut, comme si le diable se réjouissait du spectacle et soufflait sur le foyer pour mieux voir, accrochèrent des reflets rougeâtres sur les pointes métalliques terminant les deux fléaux de bois.

— Frank Slatter ! murmura Evers en visant soigneusement. Tu es mort !

Sa seconde balle perfora le réservoir, causant une étincelle qui le fit exploser. Une énorme flamme orangée fusa vers le ciel, redescendit pour se répandre sur le conducteur de l'engin qui s'embrasa comme une torche. Avec un terrible hurlement de douleur, le motard laissa tomber sa moto et se mit à courir, le nunchaku toujours à la main comme s'il pouvait encore lui être utile. Evers le visa soigneusement. D'une balle entre les omoplates, il pouvait le clouer au sol et abrégé ses souffrances. Son doigt frémit sur la détente, s'immobilisa. Il le retint au dernier moment.

— Un avant-goût de l'enfer, murmura-t-il à l'adresse de la silhouette flamboyante.

Puis il logea la dernière balle de son magasin dans le crâne d'un motard boitant bas qui tentait de fuir. L'homme s'affala en avant, la tête dans le sable bordant le ruisseau.

Evers s'appuya sur un coude pour chercher de nouvelles cartouches dans sa poche. Dans ce mouvement, son regard tomba sur Eagan. Les yeux grands ouverts, son ami fixait la lune d'un regard qui ne voyait plus rien. Un trou bien net au milieu de son front lui faisait comme un troisième œil d'où s'écoulait doucement un liquide épais qui, sous l'éclairage de la lune, paraissait noir. Il avait été tué par une balle tirée par un de ses propres concitoyens.

Evers perdit un instant le souvenir de ce qu'il cherchait dans sa poche. Il resta là, à contempler le cadavre de cet homme qu'il connaissait depuis toujours et la conscience lui vint brutalement qu'il aurait pu se trouver à sa place en cet instant. Il s'en était fallu de trente centimètres. Il se jeta à plat ventre.

De l'autre côté, Collins se tenait également couché, la tête dans les bras, essayant visiblement de s'enfoncer dans le sol.

— Est-ce que ça va ? demanda Evers d'une voix faible, sans obtenir de réponse.

Collins respirait et ne disait rien. Il ne devait donc pas être touché ; il crevait simplement de trouille.

Curieusement, Evers puisa dans ce spectacle un regain de courage. Il ramena quelques cartouches qu'il introduisit rapidement dans le magasin de son arme. Puis, tirant couché, il acheva quelques Anges déjà sérieusement blessés qui, se traînant sur les coudes, tentaient de trouver un abri.

Quand son arme fut à nouveau vide, plus personne ne bougeait autour du feu de camp. Il resta longtemps à observer la scène de désolation qui s'offrait à son regard.

Une dizaine de corps vêtus de cuir noir étaient disséminés autour du feu, à l'endroit où ils étaient tombés, figés dans des postures plus ou moins grotesques. Ici et là, on en voyait d'autres, également immobiles, égaillés aux quatre coins du campement, fauchés dans leur fuite en direction des motos.

Sur la droite, la moto dont le réservoir avait explosé sous la balle d'Evers achevait de brûler. Plus loin, un petit tas de chairs carbonisées sur lequel couraient encore quelques flammes était tout ce qu'il restait de son propriétaire.

— Je crois qu'on les a tous eus, dit Evers à Collins en lui assenant une claque entre les épaules. On peut y aller.

Collins redressa la tête, hébété. Là-bas, de l'autre côté du ruisseau, des silhouettes apparaissaient une à une entre les buissons, l'arme à la main.

Evers se leva, imité par Collins qui semblait sur le point de vomir. Il regarda Egan, parut vouloir dire quelque chose, mais ne put que secouer la tête d'un air désolé.

— Amène-toi ! gronda Evers. On n'a pas toute la nuit !

Déjà, en effet, leurs compagnons commençaient à transporter les cadavres des Hell's Angels pour les entasser au bas du rocher surplombant le ruisseau. Passant son arme en bandoulière, Evers empoigna le motard le plus proche par les pieds et entreprit de le tirer derrière lui, laissant une traînée de sang et de cervelle dans son sillage.

— Prends l'autre, dit-il à Collins. Et magne-toi.

— Et Egan ?

— On avisera plus tard. Pour l'instant il faut planquer ceux-là. On va les mettre au pied des rochers ; une bonne charge de dynamite, et bien malin qui viendrait les chercher là !

Résigné, Collins commença à tirer le second motard derrière lui, et s'engagea péniblement sur les traces d'Evers.

En plus, ce type pesait une tonne !